

Illusions comiques, Olivier Py

Introduction :

Actuel directeur du festival d'Avignon, après l'avoir été du théâtre de l'Odéon, Olivier Py a joué dans **Le Malade imaginaire**, mis en scène par Jean-Luc Lagarce. La mort prématurée de celui-ci ne lui a pas permis de connaître le succès que le comédien, auteur également, a finalement atteint. Mais dès 2006, Olivier Py écrit **Illusions comiques**, pièce inspirée par Lagarce. De quelle manière, dans cet extrait, par l'intermédiaire d'Elisabeth Mazev lui rend-il hommage ? Nous verrons dans un premier temps comment sa mort brutale ramène la jeune femme au souvenir du passé, avant d'envisager le caractère misérable d'une vie consacrée au théâtre dans un monde qui n'en veut plus. Enfin, dans un troisième temps, nous envisagerons comment l'exemple de Lagarce sublime cette misère et affirme la continuité du théâtre à travers le temps.

Olivier Py

I La mort de Jean-Luc Lagarce

1) La violence de la nouvelle

Mort de JLL évoquée en deux courtes phrases témoignant de la brutalité de l'événement :

« La nuit où tu es mort, en tournée à Verdun » (pas de verbe principal).

« Et tu étais mort ».

Passage du passé composé au PQP : inéluctabilité de l'événement, encore soulignée par l'expression qui suit « Voilà ».

Emploi de la deuxième personne du singulier : éloge funèbre sans doute, mais aussi refus, volonté de nier la disparition.

2) Une remise en question

Événement dont le personnage Elisabeth Mazev rend conscience, seule dans une chambre d'hôtel : nombreux éléments qui accentuent le caractère sinistre de ce moment : « la nuit », « novembre » (JLL est en réalité mort le 30 septembre 1995), le choix de la ville de Verdun.

Dévalorisation du lieu : détail du « papier peint à fleurs, jaune » (mal assorti, jauni par le temps ?).

Elle-même seule : 1ère personne du singulier « j'ai contemplé » ; « je vois »

Choix du verbe « contemplé » avec la rectification « oui, le mot n'est pas trop fort » (épanorthose à la manière de Lagarce ?) : amène à une introspection, un retour sur le passé.

Elisabeth Mazev

3) Le souvenir du passé

Utilisation de la première personne du pluriel : « notre vie d'errance », « notre vie », pour évoquer la Roulotte et la vie que Lagarce et ses comédiens ont vécue : « jouer sur les routes », « jouer tes œuvres ».



Passé qui d'emblée est présenté comme définitivement révolu : « Ça avait été » (PQP), « Nous avons eu notre jeunesse ». Cependant le premier regard qu'E. Mazev porte sur ce passé est très loin d'une nostalgie heureuse.

II Une vie misérable

1) Des conditions de vie dégradées

Insistance sur les conditions matérielles pénibles :

- Hôtels minables « « hôtels en face des gares », « deux étoiles, Logis de France »
- Repas peu agréables (adjectifs dévalorisants « repas froids », « auberges éteintes » ; citation au style direct : « il n'y a que des croque-monsieur surgelés et ça prendra un peu de temps parce que le chef est déjà parti » : noter le vocabulaire ambivalent qui renvoie à la mort)
- Transports lents et inconfortables : « trains de nuit », métaphore des « niches de chien » pour désigner les toutes petites gares dans lesquelles s'arrêtent ces trains.

2) Des représentations décevantes

- Un public peu réceptif : 3 adjectifs, trois adverbes de temps : « dubitatif souvent, hostile parfois, indifférent la plupart du temps » (gradation vers l'oubli). Goût en revanche (« grand succès ») pour les spectacles vulgaires qui mettent en scène la violence et la dégradation (« combat de catch de femmes à seins nus arbitré par un nain »).
 - Mais aussi des organisateurs très peu convaincus : « théâtres qui ne croient plus au théâtre », « directeurs qui préfèrent le cirque », ce qui entraîne des conditions de représentation pénibles : « pianos désaccordés », « concierges revêches ». De fait on ne parle plus de « théâtre », mais de « salle des fêtes ».
- A noter l'emploi du verbe « croire » : présentation du théâtre comme une religion désormais abandonnée.



Music-Hall de Jean Luc Lagarce, Comédie française, 2020

3) Un monde disparu

Longueur de la phrase et utilisation systématique des démonstratifs au pluriel : donne à voir la fin d'un monde, celui où le théâtre était vivant et reconnu. Dionysos, dieu du théâtre, devenu un nom de restaurant et Molière, réduit à un « buste crasseux » dans un bistrot (valeur dépréciative du lieu et précision dévalorisante de la « crasse »). D'où

l'idée que le théâtre est fini : fin de la civilisation occidentale, fin de la littérature : métaphore de l'exil et métaphore du « crépuscule des mythes », appuyée par une série d'images « accessoires usés », « masques rances », « histoires connues » (et donc peu intéressantes), « acteurs inconnus » (l'opposition souligne la causalité).

L'expression oxymorique « paradis de tristesse » joue sur l'ambiguïté du terme (le paradis est aussi un terme de théâtre !). Devant cette disparition, E. Mazev manifeste une certaine ironie : emploi de l'impératif « venez, venez, entrez ».

Mais si la mort de JLL semble s'inscrire dans cette atmosphère de fin du monde, son souvenir vivant modifie la perception d'E. Mazev et demeure au final l'éloge du théâtre, itinérant et nomade.

III La glorification du théâtre

1) JLL Un modèle

Propos de JLL rapportés au style direct. Valeur exemplaire. Jeu de mots entre métaphysique et physique : présente JLL du côté du monde réel, de « l'ici et maintenant ». Idem : la mention du temps et l'urgence d'apprendre à « vivre ».

Apprentissage précisé : « se tenir debout, sans dieu et sans lendemain qui chante et sans rêve de gloire » : trois refus marqués par « sans » : religion, croyance politique (expression « les lendemains qui chantent » associée à Paul-Vaillant Couturier et Gabriel Péri, deux militants communistes), gloire individuelle. Acceptation de l'incertitude, refus d'envisager le futur. Et affirmation dont EM reconnaît la vérité : « oui, tu avais sans doute raison, toute cette misère est sublime ».



2) Sublimation de la misère : éloge du théâtre itinérant

Retournement : 5 utilisations de « sublime » en confrontation avec la réussite reconnue, symbolisée ici par « les soirs de gala sous les lustres », « les récompenses et les honneurs », « l'or et le rouge de l'Odéon et du Châtelet » (rythme ternaire). Opposition entre le théâtre reconnu, parisien, luxueux et brillant et les tournées dans les petites villes de province.

Ironie (?) : en 2007, Olivier Py sera nommé directeur du théâtre national de l'Odéon.

Importance du temps présent : formule « Là est ce qui est »

Au final, c'est encore l'acceptation de l'incertitude : « vivre ainsi sans réponse » qui est valorisée.



Théâtre de l'Odéon

3) Un voyage sans fin

Voyage spatial devient voyage temporel

Voyage spatial : « ce même chemin », « ces planches » ; « le théâtre, les loges, les coulisses, l'entrée des artistes avec son fanal rouge », énumération qui trace une route, éclairée par le « fanal » (terme qui renvoie à la navigation en mer).

Voyage temporel : « après nous et avant nous », « nous avons eu notre jeunesse », « le voyage des comédiens reprend demain » (allusion au film de Theo Angelopoulos ?). De fait seule mention dans le texte d'un avenir possible.

Continuité assurée : Multiplication de l'adjectif « mêmes » (« même chemin, mêmes gestes, mêmes gloires d'un jour, mêmes amertumes », « même mélancolie », « même exaltation ») ; personnage du « plus âgé d'entre nous » qui symbolise cette continuité, d'autant qu'il s'endort (annonce future de sa disparition) sur une malle du TNP (fondé par Jean Vilar).

Fin du texte : ouverture vers l'extérieur « la fenêtre », passage au présent « je vois » et même uniformité « Les vivants et les morts », confondus dans une même « nuit », qui est aussi celle du théâtre.

Conclusion :

Ainsi, on le voit, la mort de Jean-Luc Lagarce est l'occasion pour Elisabeth Mazev d'un regard rétrospectif sur son expérience de comédienne au sein de la Roulotte. Et si la vie y apparaît souvent miséreuse, l'exemple de Lagarce lui-

même fait comprendre la grandeur de ce choix, l'acceptation d'une errance sans certitude, sinon qu'elle s'inscrit dans une longue tradition, vraie représentation de ce qu'est le théâtre.

Cette exaltation des comédiens dans **Illusions comiques** rappelle également les œuvres de Jean-Luc Lagarce. Dans **Music-Hall** ou dans **Nous, les héros**, pièce qu'Olivier Py a mise en scène en 1997, l'auteur évoque entre humour et tristesse la vie et les difficultés de comédiens, toujours sur les routes, persuadés de leur art et en proie à l'incompréhension du monde qui les entoure.



Nous les héros, de Jean-Luc Lagarce, mise en scène Olivier Py